

Centre Départemental
d'Informations

N° 1115/S

COMPTE-RENDU JOURNALIER
du 26 Mars 1940.**SECRET**

Biskra

ETAT D'ESPRITa) Européens.

BISKRA.— Les milieux européens de Biskra se plaignent d'une façon assez vive de l'insuffisance de la Commission locale de surveillance des prix. Au Marché, les prix ne seraient affichés qu'aux premières heures de la matinée et pendant la durée de la présence du Commissaire de Police. Cependant, la plupart des marchands refuseraient de vendre jusqu'au moment où la tournée du Commissaire achevée, les étiquettes disparaissent et les prix seraient laissés à l'arbitraire des vendeurs. Personne n'oserait déposer de plainte de crainte d'être mis à l'index et de se voir refuser toute fourniture. La réalité du fait n'a pu être contrôlée le jour même où cet état d'esprit a été constaté. Les mêmes doléances se font entendre chez les Indigènes.

b) Indigènes.— Le Chef du C.D.I. en tournée à Biskra, a eu l'occasion d'entrer en contact avec le Docteur Saadane.

D'après des renseignements parvenus au C.D.I., le Docteur Saadane aurait éprouvé une certaine amertume de se voir évincer vers le 10 Mars, "sans préavis et sans formes", du service de chirurgie et de radiologie de l'Hôpital Lavignerie où il exerce depuis six ans. Le Docteur Saadane aurait été mis en demeure de céder ses malades civils à un médecin capitaine. Il aurait été disposé à voir dans cette mesure un incident de la lutte que l'on mène contre lui et un signe de la volonté de l'éliminer de l'hôpital. A vrai dire, le Docteur Saadane n'est pas chirurgien spécialiste. D'autre part, les médecins de colonisation de l'annexe de Biskra auraient jugé humiliant d'amener leurs malades au Docteur Saadane qui n'était pas plus qualifié qu'eux pour procéder à des opérations chirurgicales et qui retirait de ces interventions un bénéfice moral considérable. Au cours de l'entretien qu'il a eu avec le Chef du C.D.I., le Docteur Saadane n'a fait aucune allusion à cette situation. Il a l'élégance de ne pas vouloir paraître aigri.

Le Docteur Saadane, au cours de la conversation, invoque très souvent Nietzsche et quelquefois Schopenhauer. Est-ce un patronage, une affectation de sincérité et une promesse d'indépendance : "L'homme de Schopenhauer accepte librement toutes les charges de la sincérité. La plus haute destinée de l'homme est une vie héroïque. L'héroïsme de la sincérité est le non conformisme (Nietzsche, Schopenhauer éducateur passif)". Mais ce n'est peut-être chez le Docteur Saadane que l'élégance intellectuelle et signe de culture.

coquetterie

DESTINATAIRESCabinet Préfet
S.G.I. Alger
Division Cne.
C.I.E. Central
C.I.E. Cne.
Archives.

Le Docteur Saadane pense que la guerre sera longue. Le loyalisme des Indigènes ne se démentira pas; il concorde avec leur intérêt. Les masses musulmanes mettent d'ailleurs leur point d'honneur à montrer qu'elles n'ont pas mérité la suspicion qu'on a voulu jeter sur elles. Il n'y aura aucune revendication d'ordre politique pendant toute la durée de la guerre. Mais "les Musulmans de ce pays ont leurs buts de guerre tout comme les Alliés ont les leurs". Aucune précision à ce sujet. Il s'agit sans doute du programme des Blus. Mais on évite de le rappeler pour se ménager la possibilité d'adapter ces buts aux circonstances.

Des propos notés au cours de l'entretien peuvent peut-être éclairer ce point. Le Docteur Saadane attache le plus grand prix à l'éducation des femmes. Il évite de se prononcer entre la formule française (lycée ou B.P.S. avec enseignement ménager) et la formule mise en oeuvre par le Cheikh Benbadis (Arabe et culture générale arabe) ou celle du Cheikh El Okbi (Français, arabe, enseignement ménager). Il semble attendre de l'autorité française qu'elle émancipe la femme comme Kemal Ataturk a pu le faire. Il regrette que le traité de la Tafna ait été respecté. Le moment eût été favorable pour imposer des moeurs plus modernes. Aujourd'hui, nous avons l'exemple de l'Orient. On y voit la puissance d'une idée nationale pour la réforme des moeurs. Le Docteur a été frappé de la fierté d'un jeune Egyptien répondant à son fils que l'Egypte n'était pas un protectorat anglais. Mais quelle idée-force aussi puissante peut-on proposer aux Algériens? La question est éludée.

Le Docteur Saadane juge souhaitable que la France fasse dès maintenant un geste généreux. Il appartient à l'Administration française de le choisir. On peut douter qu'une mesure analogue à celle que demandent les Anciens Combattants républicains lui paraisse suffisante (Cf. Voeu présenté au Comité Central de la F.N.C.R. les 24 et 25/2/40 : Droit de citoyenneté pour tous les anciens combattants Nord-africains).

Le Docteur Saadane ne cache pas son respect pour les Oulémas ni l'influence qu'il leur ~~reconnait~~ reconnaît. Il manifeste plus de sympathie pour Cheikh El Okbi que pour Cheikh Benbadis. Le premier, de la région de Biskra. C'est un homme du peuple, désintéressé. Il a toujours refusé les "Ziaras". Il est courageux et capable de prendre des décisions. Benbadis est un bourgeois. Il est loin du peuple. Il manque de caractère, il est tout en palabres. Le Docteur Saadane n'ignore sans doute pas que Cheikh El Okbi a la réputation, dans les milieux indigènes de Biskra, de s'être vendu à l'Administration. Faut-il voir dans cette sympathie une contre-assurance des relations entretenues avec Kherredine ou une tentative de rapprochement de l'Administration par l'intermédiaire d'El Okbi? Peut-être le Docteur Saadane voit-il la vanité de toute agitation politique en période de guerre et songe-t-il à mettre son activité au service d'une cause plus orthodoxe.

Le Docteur Saadane a été très sensible à la visite que lui a faite Monsieur le Préfet de Constantine. Il pense, sans modestie, qu'elle a fait très bon effet dans les milieux indigènes. Elle semble avoir mis fin à son agitation et peut-être

...
avoir décidé une orientation nouvelle.

Le Docteur Saadane s'attribue un rôle de pacificateur au moment des incidents entre Sénégalais et Arabes. Selon lui, un assez grand nombre de nomades, présents à Biskra le jour de la bagarre, auraient été disposés à faire un mauvais parti aux Sénégalais. C'est pour éviter de faire de la peine au Docteur qu'ils se seraient abstenus d'intervenir. D'ailleurs, un groupe assez important de Sénégalais musulmans seraient restés dans leur quartier.

- Travailleurs indigènes. - On a pu relever dans la Commune Mixte d'Ain Touta quelques indices d'une pression faite par des colons sur des Indigènes qui désiraient s'engager comme travailleurs pour la Métropole, en vue de les dissuader de partir. Les mêmes symptômes ont été notés dans la région de GUELMA, SEDRATA, SOUK-AHRAS, TEBESSA. Tantôt, on requiert l'intervention de l'Administrateur pour empêcher les engagements de prétendus spécialistes, tantôt même, on aurait été jusqu'à faire courir des bruits analogues à ceux qu'on a cru pouvoir mettre sur le compte d'une propagande hostile d'origine indigène.
